

Deux Stratégies allemandes ont fait faillite

QUE SERA LA TROISIEME ?

Paris, 2 mai. — Les Allemands n'avaient pas encore leur déception de Verdun, mais ils se résignent enfin à avouer leur défaite de la Marne : une brochure populaire qui vient d'être publiée à Stuttgart par un de leurs écrivains militaires les plus connus, M. Fendrich, en apporte une description. C'est naturellement une description incomplète, et l'on constate par exemple que le nom des marais de Saint-Gond, où la garde prussienne a laissé tant d'hommes et de canons, n'est même pas prononcé. La carte qui représente la bataille donne le front du 10 sep-

tembre, de sorte que Soissons et Reims ont encore l'air d'appartenir aux Allemands, et que la retraite du kronprinz n'est même pas esquissée. Mais cette carte, dont vous trouverez ci-contre la reproduction, n'en est pas moins un document de premier ordre. Elle met sous les yeux du public allemand la faillite de cette fameuse stratégie héritée de Moltke et de Schlieffen, qui devait après des années de préparation intense, anéantir la France en quelques semaines. L'auteur de la brochure, malgré les explications compliquées et souvent faussées qu'il apporte, ne parvient pas à dissiper cette impression d'effondrement.



tembre, de sorte que Soissons et Reims ont encore l'air d'appartenir aux Allemands, et que la retraite du kronprinz n'est même pas esquissée. Mais cette carte, dont vous trouverez ci-contre la reproduction, n'en est pas moins un document de premier ordre. Elle met sous les yeux du public allemand la faillite de cette fameuse stratégie héritée de Moltke et de Schlieffen, qui devait après des années de préparation intense, anéantir la France en quelques semaines. L'auteur de la brochure, malgré les explications compliquées et souvent faussées qu'il apporte, ne parvient pas à dissiper cette impression d'effondrement.

On peut même se demander s'ils ont assez de troupes et assez de matériel disponible en ce moment pour engager sur le front russe une vaste partie comme celle de l'année dernière. Sans doute, l'armée autrichienne s'est réorganisée depuis un an, et elle occupe maintenant tout le front qui s'étend entre la Roumanie et le Pripet, sinon davantage. Mais à supposer que l'état-major allemand renonce définitivement à Verdun, il ne peut pas se décaler en Lorraine comme il le veut : les attaques françaises le lui montrent, et du reste, loin de les caacher, ils les exagèrent plutôt.

Si les autorités allemandes lui ont fourni le moyen d'écrire sa brochure, c'est évidemment qu'elles comptaient annoncer, avant qu'il eût fini d'écrire, une victoire à Verdun. L'état-major de Guillaume II est bien loin maintenant des théories de Moltke et Schlieffen. Sa doctrine, depuis plus d'un an, se résume dans le mot *Durchbruch*, qui signifie à la fois qu'on brise le front adverse, et qu'on passe à travers. Cette doctrine s'est perfectionnée peu à peu, non seulement à la lumière des succès qu'elle remportait (nous sommes précisément à l'anniversaire du plus retentissant d'entre eux, la bataille de Tarnow-Gorlice, en Galicie) mais aussi sous l'influence des leçons que l'armée allemande a reçues à Neuve-Chapelle, en Artois et en Champagne. Si la méthode du *Durchbruch* avait réussi à Verdun, entraînant, comme les Allemands l'espèrent, une retraite générale de l'armée française et la prise de Paris, il n'y aurait eu aucun inconvénient à raconter comment les vieilles théories ont été moralement atteintes à la bataille de la Marne. Mais il arrive un accident imprévu : au moment même où la brochure de M. Fendrich expose la bataille de la Marne, tout le monde est forcé de constater que le nouveau système du *Durchbruch* a fait faillite à son tour devant Verdun.

Aussi est-il probable qu'après la faillite du système Moltke-Schlieffen et la faillite du *Durchbruch*, le commandement allemand en arrivera, sur le front occidental du moins, à la conception de la guerre d'usure, mais d'une guerre d'usure pratiquée activement. Il devra alors multiplier dans des proportions énormes l'artillerie lourde qui détruit les abris de l'adversaire et qui lui occasionne des pertes continuelles jusqu'à une distance notable du front. Peut-être est-ce pour cela que la production de l'acier allemand a encore augmenté de 2 % entre février et mars. Elle a atteint en mars 50.426 tonnes par jour, alors qu'en novembre 1915, elle atteignait seulement 40.707 tonnes, et en mars 1915, 40.678 tonnes. Pour ménager les vies de nos soldats, il faut tenir tête à cet effort industriel.

Jean HERBETTE,

La Reddition de Kut-el-Amara

LES BLESSES ANGLAIS DE KUT-EL-AMARA VONT ETRE ECHANGES

Londres, 2 mai (communiqué officiel de Mésopotamie). — Khalil-Pacha, commandant en chef l'armée turque, a consenti à échanger les blessés et malades de Kut-el-Amara contre un nombre de prisonniers musulmans turcs. Des vaisseaux hôpitaux et autres remontent le Tigre pour commencer l'évacuation.

LE ROI GEORGE ET LE GENERAL LAKE

Londres, 3 mai. — Le roi George a adressé le télégramme suivant au commandant du corps expéditionnaire du Tigre :
« Bien que vos vaillantes troupes n'aient pas pu avoir la satisfaction de délivrer leurs camarades assiégés dans Kut-el-Amara, elles ont, sous votre habile commandement et celui des officiers sous vos ordres, combattu avec une grande bravoure et une grande détermination dans les conditions les plus pénibles. Ce sont les inondations et les mauvais temps, et non pas les ennemis, que vous avez résolument repoussés, qui vous ont interdit l'exploit de la délivrance de Kut. J'ai suivi vos efforts avec admiration, et je sais que vous avez fait tout ce qui était humainement possible, et que vous continuerez de faire de même dans les futures rencontres avec l'ennemi. »

Deux Transatlantiques français ont évité le Torpillage

New-York, 3 mai. — Les officiers d'un transatlantique français qui, pourtant, n'était pas armé, rapportent qu'une tentative fut faite pour torpiller le navire. La torpille passa à l'arrière du bateau.

N. B. — Il s'agit du paquebot « Patrie », qui a quitté Naples le 6 avril.

Athènes, 3 mai. — Le paquebot « Sydney », des Messageries Maritimes, a couru un grand danger par suite de l'explosion de trois torpilles tout près de lui.

Cartes de Viande pour toute l'Allemagne

Berne, 3 mai. — L'introduction des cartes de viande dans l'empire allemand tout entier est imminente.

Les Troubles de Dublin

Justice expéditive

Pearse et deux de ses Complices sont déjà pendus

Londres, 3 mai. — A la Chambre des communes, M. Asquith a annoncé que trois signataires de la proclamation républicaine de l'Irlande, y compris Pearse, ont été jugés, condamnés et exécutés ce matin. Trois autres ont été condamnés à trois ans de prison.

Un député demanda quand le procès de sir Roger Casement aura lieu. M. Asquith répondit que ce procès aura lieu très prochainement.

Les trois rebelles irlandais exécutés ce matin sont : Pearse, Thomas Clarke et Thomas Mac Donagh.

Pearse était un des chefs intellectuels du mouvement « Sinn-fein » et le président du gouvernement provisoire. Clarke était un homme déjà âgé et représentant l'ancien groupe des Fenians. Mac Donagh était un des écrivains les plus connus du parti Sinn-fein.

Le Calme règne

Londres, 3 mai (Officiel). — Dublin reprend graduellement son état normal.

Un cortège de troupes, se resserrant sans cesse, procède au déblaiement des petits districts qui entourent la ville.

Tout est calme dans le comté de Cork. On ne signale qu'une bagarre qui s'est produite dans la région de Formoy, où la police a tenté d'arrêter deux individus dans leur domicile; elle a rencontré une résistance armée, et le chef de la police a été tué net. Les occupants de la maison, dont deux étaient blessés, ont capitulé à l'arrivée de renforts de troupes.

Les Sinn-Feiners de la ville de Cork, où il ne s'est produit aucun soulèvement, rendent leurs armes.

La colonne envoyée à Ennisicorthy procède à l'arrestation des rebelles du comté de Wexford.

Londres, 3 mai. — On annonce officiellement que le calme règne en Irlande dans les comtés de Waterford, de King, de Queens, de Wicklow, de Carlow, de Cork (district ouest), de Galway (district est), de Mayo, de Belfast et dans les comtés de l'Ulster. La situation est normale dans les districts de Dublin, Cork, Tralee et Limerick. Le trafic reprend à Dublin. Les femmes et les enfants peuvent entrer et sortir librement.

Un service restreint du chemin de fer commencera demain à Dublin et à l'extérieur de la ville. Les voyageurs seront soumis à un examen de police à l'entrée et à la sortie des gares. Une proclamation déclare que seuls les ports d'embarquement de Dublin, Kingstown, Belfast et Greenore sont ouverts au public sous la surveillance de la police.

Le général Maxwell remercie ses Troupes

Londres, 3 mai. — Le général Maxwell a adressé aux troupes sous ses ordres l'ordre du jour suivant :

« Je désire remercier les troupes de Dublin pour leur conduite magnifique en des circonstances difficiles durant les combats dans les rues que je me suis vu dans la nécessité de leur ordonner. Grâce à l'habileté des officiers et aux efforts infatigables des troupes, tous les rebelles survivants de Dublin se sont maintenant rendus sans conditions. »

« Je désire particulièrement exprimer ma gratitude aux régiments irlandais qui ont pris une part si large à la répression de la rébellion. Il est impossible de détailler tous les incidents héroïques mais toutes les félicitations sont dues au petit détachement de cavalerie qui a amené un convoi de munitions après trois jours et demi de combat dans les rues, et cela bien que son chef soit tombé. »

Démision de M. Birrell

Londres, 3 mai. — M. A. Birrell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, a donné sa démission.

Le Bilan de l'Insurrection

Dublin, 3 mai (officiel). — Le nombre des morts dans les hôpitaux est de 188, dont 66 soldats et 122 insurgés et civils. Le nombre des bâtiments détruits ou endommagés par les incendies s'élève à 179.

Londres, 3 mai. — On peut évaluer que le montant des pertes subies par les propriétés à Dublin s'élève à un minimum de 75 millions de francs. Dans tous les partis, on est unanime à demander que les rebelles soient sévèrement punis.

Cinq Zeppelins survolent les Côtes d'Angleterre et d'Ecosse

Londres, 3 mai (Communiqué du maréchal French). — Hier soir, mardi, cinq dirigeables ennemis ont attaqué la côte nord-est de l'Angleterre et la côte sud-est de l'Ecosse. Les appareils passant par au raid semblait incertain de la direction à suivre. Quelques bombes ont été lancées dans le Yorkshire, mais les détails manquent quant aux dégâts causés.

DECLARATION DU SOUS-SECRETARE A LA GUERRE

Londres, 3 mai. — Le sous-secrétaire à la guerre, fait connaître qu'un zeppelin a traversé la côte est la nuit dernière et a lancé 17 bombes dans des champs. Il n'y a eu aucune perte de vie humaine ni dommages.

DIX BOMBES SUR LE COMTE D'YORK

Londres, 3 mai. — Au cours du raid accompli la nuit dernière par les zeppelins, neuf ou dix bombes ont été lancées sur le Yorkshire, un peu après onze heures du soir. Le dirigeable qui a jeté ces bombes survola la région pendant une quinzaine de minutes, se dirigeant de l'est à l'est; il disparut ensuite dans la direction nord-est.

640^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 3 Mai (15 h.)

EN ARGONNE, après un vif bombardement avec des obus lacrymogènes, l'ennemi a tenté hier en fin de journée une petite attaque à l'effectif de trois compagnies sur nos tranchées ENTRE LA HARAZÉE ET LE FOUR-DE-PARIS. Les Allemands, qui avaient pris pied un instant dans nos éléments avancés, n'ont pu s'y maintenir et se sont retirés fortement éprouvés par nos feux.

DANS LA REGION DE VERDUN, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs du MORT-HOMME et de DOUAUMONT. Une de nos pièces à longue portée a bombardé la gare de Sébastopol (est de Vigneulles) : un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

En Lorraine, contact de patrouilles dans la région de Moncel. Nuit calme sur le reste du front.

Du 3 Mai (23 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement violent du secteur d'Avocourt. En fin d'après-midi, nos troupes, au cours d'un brillant assaut, ont enlevé les positions allemandes au nord-ouest du Mort-Homme. Nous avons fait une centaine de prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Activité intermittente de l'artillerie sur le reste du front.

Mensonges ennemis

Pétrograd, 3 mai. — L'état-major de la marine communique la note officielle suivante :
« Les journaux ennemis ont publié une prétendue information de Nicolaiewsk, d'après laquelle une grande caserne aurait été complètement détruite par un incendie, et que cet incendie aurait fait vingt-sept victimes. Des renseignements recueillis, il résulte que cette nouvelle est absolument contournée. »

Les Prisonniers français en Suisse

Berne, 2 mai. — Cette nuit, à minuit 40, le train de Constance a amené 489 prisonniers de guerre français à Berne, d'où ils ont été répartis sur Lausanne, Montreux, Yverdon et l'Oberland bernois.

Le train de Lyon, amenant 517 Allemands, est arrivé, les Allemands ont été répartis sur Glaris, Appenzell, Coire, Regatz, Davos et la Suisse centrale.

Berne, 3 mai. — A leur arrivée, les prisonniers français ont été très acclamés et ont répondu par les cris de : « Vive la Suisse ! » Dans le premier convoi d'invalides, on comptait une quinzaine d'officiers. Cent autres officiers français environ attendent encore à Constance leur tour de départ.

LES MAUVAIS TRAITEMENTS SUBIS

Nos soldats n'ont que peu de compliments à faire de leurs gardiens. Certains se plaignent d'avoir reçu fréquemment des coups de crosse, des coups de pied, des coups de plat de sabre, etc. Tous ont été unanimes dans leur protestation contre l'insuccès de la nourriture et le caractère véritablement inhumain de cette dernière; d'autres se plaignent d'avoir dû travailler dans des usines de guerre. D'autres, enfin, sont mécontents de s'être vu retirer une partie des mandats qu'ils recevaient de France.

Les officiers ont subi des traitements différents suivant les camps; ils se plaignent d'avoir été traités avec brutalité par les gardiens et d'avoir été l'objet de vexations répétées.

La Bibliothèque de Lille sauvée par les Boches

Paris, 3 mai. — Les journaux allemands affirment que la bibliothèque de l'hôtel de ville a échappé en grande partie à l'incendie qui a détruit cet édifice. Ils racontent que le bibliothécaire français avait fait un choix des ouvrages les plus précieux, qui ont été sauvés par des soldats allemands faisant la chaîne.

Il y a donc peu de chances de revoir jamais les livres en question.

Après la Conférence internationale

Remerciements à M. Chaumet

Paris, 3 mai. — M. Antonio Macieira, ancien ministre de la justice et des affaires étrangères du Portugal, a envoyé à M. Chaumet, président de la Conférence interparlementaire, le télégramme suivant :
« Au moment de quitter la France, la délégation portugaise vous exprime par ma voix toute sa reconnaissance pour l'aimable accueil que vous avez bien voulu lui réserver. Elle est heureuse d'avoir donné son concours à l'œuvre commune sous votre haute direction. »

Appréciant les résultats de la Conférence, M. Gabriel Hanotaux écrit ce matin dans le « Figaro » :
« On ne préparera jamais trop soigneusement les articles économiques qui seront fatalement l'une des sanctions du conflit, et la contre partie de cet esprit de domination qui a poussé l'Allemagne à déclarer la guerre à l'Europe et au monde. Et c'est pourquoi les séances que M. le député Chaumet a présidées avec une parfaite amabilité et un grand esprit de conciliation m'ont paru vraiment utiles. Elles ont débroussaillé le terrain et entr'ouvert les voies; si l'on n'a pas du premier coup recueilli une bien abondante moisson, du moins on a senti un souffle de chaude conciliation entre les peuples alliés, et aussi une volonté de réalisation qui font bien présager de l'avenir. On pourrait presque entrevoir dans la façon dont les difficultés ont été abordées comme une première aspiration à ce que seraient un jour les Etats-Unis d'Europe. »

Notre Guerre d'Usure

Berne, 3 mai. — La guerre usant de plus en plus les effectifs allemands, le haut commandement a accru le nombre des formations du landsturm. Actuellement, le landsturm armé compte 800 bataillons, dont quelques-uns enrégimentés fortement. Le landsturm non armé compte 26 bataillons d'armement, et un nombre indéterminé de bataillons de travailleurs. Toutes les classes du landsturm ont été actuellement appelées. Des revues périodiques poussent aussi loin que possible l'exploitation du contingent. On incorpore les incapables; on fait passer les hommes du landsturm non armé dans le landsturm armé; on remplace peu à peu les bataillons de travailleurs par des bataillons de prisonniers de guerre; bien que le landsturm ne doive pas être envoyé en première ligne, on en compte sur le front français des bataillons de plus en plus nombreux et la valeur de quatre corps d'armée au moins sur le front russe.

Les Forces allemandes sur le Front français

Paris, 3 mai. — La bataille de Verdun a eu, dès à présent, une répercussion directe sur le dispositif d'ensemble des forces allemandes réparties tant sur le front occidental que sur le front oriental. S'il est impossible de déterminer avec précision l'ordre de bataille des armées ennemies, on peut cependant se faire une idée approximative de leur groupement en les situant dans les principaux secteurs.

Sur 170 divisions, formant la totalité des armées de campagne de l'Allemagne, échelonnées tant en France qu'en Russie, on peut admettre que 50 divisions tiennent le front de combat entre Riga et les marais du Pripet, sur 750 kilomètres environ; du Pripet à la Bukovine, les forces autrichiennes occupent une ligne de 550 kilomètres; il reste donc 120 divisions disposées de la mer du Nord aux Vosges; 40 d'entre elles font face au front britannique; les 80 restantes, constituant la masse principale des armées allemandes, sont opposées aux forces françaises. Avant la formelle mise du kaiser, l'armée française demeure l'adversaire principal de l'armée allemande.

En admettant que 30 de ces divisions soient encore immobilisées entre Avocourt et les Eparges, sur un front à peine de 50 kilomètres, il résulte que les 50 dernières sont disposées sur près de 650 kilomètres, de la Somme à la frontière suisse, ce qui représente un mètre rideau défensif d'environ un homme par mètre.

A Marseille

EN L'HONNEUR DES OFFICIERS RUSSES

Marseille, 3 mai. — Ce matin, à onze heures, a eu lieu dans un pavillon du camp Mirabeau, une réception officielle en l'honneur des officiers du contingent russe arrivé hier matin à Marseille. De nombreux officiers supérieurs anglais et serbes y assistaient.

Le général Bertin a souhaité, au nom du gouvernement de la République, une cordiale bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats russes, qui vont combattre en France pour la cause sacrée, aux côtés des soldats anglais et belges.

Le colonel Osobichine, délégué de l'ambassade russe, se fait l'interprète de tous les soldats russes pour exprimer à la France et à son armée leur sentiment de vive gratitude.

Le Conflit germano-américain

LA RÉPONSE DE L'ALLEMAGNE

Genève, 3 mai. — On mande de Berlin :
La réponse du gouvernement allemand aux Etats-Unis est achevée dans ses traits essentiels.
 Elle sera remise jeudi à M. Gérard si des modifications ne surviennent pas.

Rotterdam, 3 mai. — On apprend de bonne source que la réponse allemande à la Note américaine, dont on a commencé hier à préparer le texte, aura un caractère de temporisation et tendra, après une réponse directe à la question posée par le président Wilson, à faire sans déclaration positive, de sorte-disant concessions aux exigences américaines. En revanche, les Etats-Unis seront invités à faire des représentations au gouvernement britannique, afin d'obtenir une atténuation du blocus.

Les raisons qui ont fait adopter cette ligne de conduite sont d'abord le désir de retarder encore la décision finale, et ensuite l'espérance de rejeter sur les Etats-Unis la responsabilité de la rupture.

Les journaux allemands inspirés par le gouvernement déclarent déjà que la décision finale n'appartient pas à l'Allemagne, mais bien au président Wilson.

Helfferich appelé en Consultation

Genève, 3 mai. — Ainsi que l'annoncent les journaux de Berlin, M. Helfferich, ministre des finances, a été mandé au grand quartier général pour prendre part à la discussion relative à la Note américaine.

Méfiance américaine

New-York, 3 mai. — Une longue dépêche de Berlin ayant signalé l'article du docteur Denburg dans le « Berliner Tageblatt », où celui-ci conseille la modération à Berlin et exprime l'espoir d'une entente amicale avec les Etats-Unis, la « New-York Evening Post » constate que le docteur Denburg se voit obligé de reconnaître que, contrairement aux assurances de Berlin, le « Sussex » fut torpillé. Le journal ajoute : « Si le gouvernement allemand voulait faire quelque chose de bien et faciliter un règlement, il pourrait commencer sa réponse au président Wilson par un sincère aveu de l'erreur commise en affirmant que le « Sussex » ne fut pas coulé par un sous-marin allemand. »

L'Opinion allemande est divisée

Genève, 3 mai. — La presse allemande est actuellement divisée en deux camps au sujet du différend avec les Etats-Unis. Une partie — la plus considérable de beaucoup — a pour mission de déclarer, dans un langage soigneusement pesé, qu'après tout, l'honneur national doit céder le pas à l'opportunité. Des interviews se succèdent, qui ont

pour but de faire comprendre au peuple allemand que ses légitimes ressentiments doivent être différés parce qu'il est de son intérêt bien entendu d'éviter la rupture avec l'Amérique.

Trois ou quatre journaux sont chargés de faire la contre-partie, en criant très fort que l'Allemagne ne doit céder à aucun prix. Grâce à cette double tactique, la majorité du peuple est ramenée à la raison. Quant aux exaltés irréductibles, il leur est permis d'acheter pour quelques pfennigs et de méditer à loisir les feuilles qui, sous la direction du comte Reventlow, sont spécialement appelées à faire entendre la voix du chauvinisme intégral.

Genève, 3 mai. — Les journaux reproduisent l'information suivante d'allure inspirée :

« Les délibérations au grand quartier général sur la réponse allemande à l'Amérique sont assez avancées au fond pour qu'on puisse dès maintenant travailler à en établir la forme. La rédaction définitive sera faite à Berlin d'après les résolutions qui ont été prises au quartier général. Le travail de rédaction rend encore nécessaire de fréquentes conversations entre les autorités intéressées. Le chancelier d'empire va revenir incessamment à Berlin. »

L'ambassadeur d'Amérique, M. Gérard, est allé rendre visite, en quittant le quartier général, à une mission de secours américaine qui fonctionne dans les territoires occupés du front occidental. On attend son retour à l'ambassade pour le 3 mai.

C'est re arder pour mieux sauter

New-York, 3 mai. — Les Etats-Unis sont renseignés avec précision sur le véritable état de l'opinion germanique. Ils ont certainement eu vent des nouvelles que, de notre côté, nous tenons de bonne source : c'est que, secrètement, le chancelier, pour excuser une capitulation absolument contraire aux décisions du Reichstag, a affirmé aux principaux chefs des partis que les concessions de l'empire n'étaient que temporaires et qu'après avoir été en apparence, on tirerait de l'outrecuidance américaine une revanche exemplaire. M. Gérard ne peut pas ignorer ces tractations obscures. Nul doute qu'il ne les signale exactement à son gouvernement. D'ailleurs, on déclare ici que le président Wilson a trop nettement pris position pour que les contre-propositions allemandes aient la moindre chance d'être acceptées.

DEPECHES DE LA NUIT

En Angleterre

Le Service obligatoire est voté à mains levées

Londres, 3 mai. — La Chambre des Communes a adopté à mains levées en première lecture le bill sur le service militaire obligatoire.

Avant le Vote

LE DEPOT DU PROJET

Londres, 3 mai. — M. Asquith a déposé cette après-midi le nouveau projet de loi relatif au service militaire. M. Asquith déclare que cette loi était en certains de ses articles fort analogue au projet déjà soumis à l'Assemblée le 27 avril. Le premier ministre ajouta que le nouveau projet étendait l'obligation du service militaire à tous les hommes, célibataires ou mariés, âgés de plus de dix-huit ans et de moins de quarante et six ans.

Les hommes ayant déjà dix-neuf ans se sont convoqués trente jours après la mise en vigueur de la loi. Les jeunes gens seront convoqués trente jours après avoir atteint l'âge de dix-huit ans. Les hommes arrivés au terme de leur période d'engagement seront maintenus sous les drapeaux et rappelés au cas où ils auraient déjà quitté l'armée. Les certificats médicaux d'exemption accordés depuis le mois d'août 1914 seront soumis à la révision. Les certificats d'exemption seront accordés pour un délai de deux mois. On placera dans des réserves de recrutement spécial les hommes qui continueront à exercer leur emploi civil, mais ils pourront être convoqués dès que le besoin s'en fera sentir.

La discussion qui a suivi le dépôt du projet de loi militaire indique que la loi est bien accueillie par tous les unionistes, tandis qu'elle est reconnue comme inévitable par certains autres orateurs. On doit se souvenir que M. Thomas, membre influent du parti ouvrier, avait hier déclaré son intention de voter contre le projet. M. Barnes, un autre travailliste, approuve hautement la mesure et dit qu'elle est l'expression du désir de la grande masse du peuple tout comme celui du Parlement, et il ajoute : « Si le pays avait eu, il y a dix-huit mois, la tâche formidable affrontée par les alliés, il aurait alors décidé la conscription. »

Ces paroles provoquent l'approbation de nombreux députés.

La Démission de M. Birrell

Londres, 3 mai. — M. Birrell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, arriva cette après-midi à la Chambre des communes un peu après le début de la séance et alla s'asseoir à un des bancs réservés aux députés, derrière le ban des ministres.

Un peu plus tard il prit la parole et annonça à l'Assemblée qu'il avait remis sa démission à M. Asquith et que celui-ci l'avait acceptée. M. Birrell a ajouté qu'il s'était trompé dans ses évaluations du mouvement Sinn-Fein.

Après avoir reconnu les erreurs de son gouvernement, M. Birrell poursuivit ainsi : « M. Redmond m'a toujours aidé à maintenir une Irlande qui pourrait devenir l'espoir de l'empire à l'heure grave. J'espère qu'il peut encore en être ainsi. (Applaudissements.) »

« Les soldats irlandais sont toujours les plus dignes représentants du pays ; on considère la façon dont ils se battent sur tous les champs de bataille. Ignorez ce que serait devenue la situation si on avait adopté les mesures strictes recommandées par certains. Cette émeute ne sera jamais associée avec les soulèvements irlandais du passé. »

M. Asquith, répondant à M. Birrell, l'assura de sympathies de la Chambre et dit que son départ sera une grande perte pour le gouvernement. M. John Redmond dit que cette affaire d'Irlande est des plus malheureuses. Il fait l'éloge de M. Birrell, et, tout en approuvant la répression vigoureuse de la rébellion, il fait appel à la générosité du gouvernement.

Encore un Aéroplane sur l'Angleterre

Londres, 3 mai (officiel). — Cette après-midi, à 15 h. 59, un aéroplane ennemi venant de la direction de Ramsgate a volé au-dessus de Deal et a jeté six bombes sur la gare des chemins de fer. Plusieurs maisons ont été gravement endommagées ; un homme a été gravement blessé. C'est le seul accident de personne signalé jusqu'à présent. L'aéroplane a pris la fuite et a disparu au-dessus des nuages. Des aéroplanes anglais sont partis à sa poursuite.

Londres, 3 mai. — Dans le vol accompli aujourd'hui à Deal par un aéroplane allemand, sept bombes ont été jetées, blessant deux hommes et une femme, mais ne tuant personne. Les vitraux d'une église ont été brisés, la toiture d'une maison a été enlevée et un débit de boissons a été gravement endommagé ; une vingtaine de maisons ont eu leurs vitres brisées.

Raïaque anglaise

sur la Côte du Slesvig

Copenhague, 3 mai. — Un journal danois de la frontière annonce que des aviateurs anglais ont attaqué le jour de Vålerne les fortifications allemandes de l'île Sylt, sur la côte occidentale du Slesvig, à 130 kilomètres au nord de l'embouchure de l'Elbe. Ils ont abattu un avion allemand.

Au Congo

Les Boches battus par les Belges

Le Havre, 3 mai. — Le ministère belge des colonies publie le communiqué officiel suivant :

Le général Tombeur, commandant les forces belges opérant à la frontière orientale du Congo, annonce que ses troupes, tournant les positions ennemies qui défendaient le passage de la rivière Rzi, ont opéré un débarquement sur la rive allemande du lac Kivu.

Cette manœuvre, favorisée par le tir des chaloupes canonnières belges, a contraint l'ennemi à évacuer les positions de la Rzi, au sud du lac. Nos colonnes ont franchi la rivière et occupent les positions allemandes de Shangugu, au nord du lac Kivu. Les troupes belges ont également pénétré en territoire allemand.

Les Boches font ripaille et les Belges crient la faim

Paris, 3 mai. — Un Belge réfugié à Paris fait le récit suivant de la misère dont souffrent de plus en plus ses compatriotes en général, et les habitants d'Anvers plus particulièrement :

« La misère, dit-il, est de plus en plus grande en Belgique. Gand, Liège, Bruxelles et d'autres villes encore auront vécu des heures épouvantables. Les habitants ont connu la faim, non parce qu'ils manquent d'argent, mais parce qu'il n'y a plus de denrées. Tous les approvisionnements sont réservés aux Allemands. Mais c'est à Anvers que les habitants ont le plus souffert de la faim. Il n'y a plus de provisions. La viande de chien que l'on trouvait encore il y a quelque temps, fait complètement défaut. Aujourd'hui il n'y a plus de pommes de terre, plus de farine, plus de lait. Rien. »

« Le nombre des décès des enfants et des vieillards augmente chaque jour. Les restaurants qui avaient été fondés et servis par des dames de la haute société et dans lesquels il était possible à la classe ouvrière de s'alimenter pour 0 fr. 40 par repas, sont fermés. L'argent ne fait pas défaut, mais les vivres manquent, aussi le drapeau noir et blanc que la légende flamande représente comme le pavillon de la famine, a-t-il été arboré à l'hôtel de ville d'Anvers, et ce qu'il y a de plus monstrueux, c'est que pendant ce temps les officiers allemands, qui ont fondé un casino, font ripaille. »

DEVANT VERDUN

Nos Pas en avant

Paris, 3 mai. — Il semble bien que le commandement français devant Verdun ait passé définitivement de la défensive à la reprise du terrain par contre-attaques partielles. L'important succès local remporté par nos troupes les 29 et 30 avril en avant du Mort-Homme s'est encore accentué dans la journée du 3 mai. Les deux précédentes actions nous ayant fait progresser en avant et à droite de la cote 295, il importait de réaliser les mêmes gains à gauche de la crête pour compléter notre avantage.

Nos fantassins inlassables se sont acquittés aujourd'hui de cette tâche. L'action s'est passée cette fois encore vers la fin de l'après-midi, ce moment étant particulièrement propice à l'attaque, car la tombée du crépuscule rend difficile pour la défense le réglage de ses tirs de barrage. Dans un assaut à proprement parler foudroyant, nos troupes ont enlevé les positions allemandes au nord-ouest du Mort-Homme et elles ont recueilli dans les tranchées tombées en leur pouvoir une certaine quantité de prisonniers et quatre mitrailleuses.

Ces succès paraissent de faible importance en eux-mêmes, mais leur répétition est un indice très réconfortant. La preuve est que l'ennemi qui n'aime pas la publicité pour ses réserves enregistre depuis quelque temps les opérations avec un lacanisme qui trahit un embarras évident. Il ne rendra certainement pas compte de cet insuccès nouveau, d'autant plus gênant pour lui qu'à la suite d'une confusion volontaire, on s'en souvient, il a annoncé par anticipation dès le milieu de mars qu'il tenait le Mort-Homme.

En somme, de jour en jour notre avance écarte petit à petit la menace ennemie contre le Mort-Homme qui, si nos progrès s'étendent encore suivant toute vraisemblance, sera bientôt mis hors de cause comme il est arrivé déjà d'ailleurs pour la cote 304 sur laquelle les tentatives des Allemands ont cessé depuis la reprise du bois d'Avocourt à la fin de mars.

Ainsi notre zone d'action avancée sur la rive gauche de la Meuse s'élargit journellement autour des centres de résistance qui jalonnent notre organisation défensive de première ligne.

Une Nouvelle Station de Zeppelins en Basse-Alsace

Genève, 3 mai. — D'importants travaux ont eu lieu près de Haguenau, sur la rive de Kattenhausen-Bischwiller, pour la construction d'un immense hangar à dirigeables. Ce hangar pourra contenir plusieurs zeppelins et une douzaine d'avions. Un chantier de construction et de réparations pour dirigeables sera également construit. Le coût du projet dépasse 5 millions. Les travaux devant être achevés fin juillet.

Front italien

Les Positions conquises par nos valeureux Alliés

Rome, 3 mai. — Le communiqué du 14 avril mentionnait la prise de la crête de Lobbia, sur la frontière même ; aujourd'hui, les Italiens s'avancent au delà et en même temps franchissent la frontière plus au sud de Monte-Fumo, ils atteignent la partie orientale des glaciers de l'Adamello, qui s'étend tout entière sur le territoire du Trentin. Les points indiqués dans le deuxième paragraphe ci-dessus sont au centre de cette partie et les plus élevés du massif. L'état-major autrichien considérait les glaciers de l'Adamello comme une défense naturelle qui rendait superflue toute autre défense artificielle, d'où l'absence de fort à l'est du massif, depuis ceux de Vermiglio, au nord jusqu'à ceux de Lardaro, dans le val de Giudicaria, au sud. Par conséquent, du haut des positions qu'ils viennent d'enlever de haute lutte, nos alliés dominent une contrée dépourvue de fortresses.

M. Salandra au Quartier général

Rome, 3 mai. — M. Salandra est parti pour le grand quartier général, où il va conférer avec le roi.

En Russie

DES AVIATEURS BOCHES BOMBARDENT DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

Pétrograd, 3 mai. — Pres de Stolby, sur notre front du sud-ouest, de nombreux prisonniers autrichiens occupés à des travaux de voirie furent aperçus par un avion allemand qui les prit pour des Russes et les bombardait, tuant dix d'entre eux et en blessant vingt.

LA DÉFENSIVE ALLEMANDE EN COURLANDE

Pétrograd, 3 mai. — Les Allemands ont puissamment organisé tout le sud-ouest de la Courlande, depuis la rivière Windau, d'où part une ligne interminable de tranchées et d'ouvrage défensifs dont la densité augmente à mesure qu'on approche de Libau. Cette dernière ville est elle-même enveloppée de plusieurs demi-cercles de tranchées.

Le port Alexandre-III, qui a été transformé en une base pour sous-marins et hydravions est étroitement gardé.

Une Escadre allemande dans la Mer du Nord

Londres, 3 mai. — Le capitaine de la barque suédoise « Niola » raconte que, le 25 avril au matin, dans la mer du Nord, il a rencontré une forte escadre allemande allant vers l'est, suivie de plusieurs zeppelins. Un torpilleur allemand aborda la navire suédois, qui transportait une cargaison de bois pour Dundée, et somma l'équipage de quitter le navire. Plusieurs bombes et vingt-cinq coups de canon ne suffirent pas à couler la barque. Le capitaine suédois, qui vient de rentrer à Malmö par Wilhelmshaven, croit que cette escadre allemande venait de tenter de bombarder la côte anglaise.

Les Evénements du Mexique

Le général Obregon a conféré avec le général Funston, commandant en chef les troupes américaines. Cet entretien, empreint de la plus grande cordialité, a eu lieu dimanche soir à Juarez, sur la frontière mexicaine. Le général Obregon a fait valoir que les troupes de Villa se trouvaient dispersées et que les carranzistes sont à même de maintenir l'ordre. Il a, en conséquence, demandé le retrait des troupes américaines.

D'autre part les généraux américains ont insisté sur la nécessité de laisser les troupes en territoire mexicain tant que Villa n'aura pas été capturé. Aucune décision n'est intervenue.

Les Affaires d'Accaparement en Suisse

Berne, 3 mai. — Le département fédéral de l'économie publique a fait saisir de nouveau 20,000 sacs de café se trouvant dans différents dépôts du pays et adressés à des destinataires inconnus ou douteux.

Genève, 3 mai. — Le Conseil fédéral examinant les recours formés par les accapareurs allemands Richert et Falk, a invité les autorités du canton de Genève à suspendre provisoirement les effets des arrêtés d'expulsion prononcés, pour lui laisser le temps de juger l'affaire. Fond de son côté, le Conseil d'Etat de Genève a confirmé purement et simplement cinq autres arrêtés d'expulsion pris contre d'autres accapareurs.

L'instruction judiciaire ouverte contre cinquante particuliers compromis dans la même affaire commencera vendredi. De nouvelles mises sous séquestre sont probables.

Fermeture de la Frontière danoise

Copenhague, 3 mai. — Les sacs postaux revenant d'Allemagne sont depuis deux jours retenus à la frontière. Cette mesure aurait pour objet de garder secret de nouveaux mouvements de troupes dans la direction de l'ouest.

Incendie de la Manufacture de Tabacs du Mans

Le Mans, 3 mai. — Ce matin, un incendie a détruit le bâtiment principal de la manufacture de tabacs. Les dégâts atteignent plusieurs centaines de mille francs. Les causes de l'incendie semblent purement accidentelles.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Londres, 3 mai (Communiqué britannique du front occidental 2 mai, 21 heures). — Hier soir, à l'est d'Ypres, une attaque allemande, précédée d'un bombardement d'une heure, a échoué. Prise sous notre feu, elle n'a pu atteindre nos lignes.

Au nord d'Albert, notre artillerie a arrêté également une tentative des Allemands de quitter leurs lignes.

Aujourd'hui, l'artillerie a montré quelque activité près de Montauban, entre Carenny et Vormelles, en face de Wischaete, et à l'est d'Ypres.

Hier, au cours de combats aériens, deux aéroplanes allemands ont été endommagés et contraints d'atterrir à peu de distance en arrière de leurs lignes.

Les pluies entravent les opérations dans l'Afrique orientale

Londres, 2 mai (Communiqué de l'Afrique orientale). — La saison des pluies qui vient de commencer est marquée par des averses d'une grande violence. L'ennemi occupe une forte position sur la colline au sud-est de Kondoa-Irangi. Les pluies torrentielles retardent les mouvements des troupes belges dans le Ruanda.

Succès anglais dans le Golfe Persique

Londres, 2 mai (communiqué officiel). — Dans le golfe Persique, un petit détachement britannique a quitté Bouchir, le 29 avril, et a attaqué l'ennemi, fortement retranché dans le voisinage. Il a chassé rapidement et est rentré sans être molesté. Les pertes britanniques sont d'un officier anglais tué et un cavalier hindou blessé.

FRONT BELGE

Le Havre, 3 mai. — Les actions d'artillerie réciproques ont continué durant toute la nuit dans la région de DIXMUDE pour reprendre avec violence ce matin.

Cette après-midi le bombardement a perdu de son intensité.

Rien de particulier sur le reste du front.

FRONT ITALIEN

Rome, 3 mai. — Dans la zone de TONALE, de petites attaques ennemies contre les défenses du col et la position de Castellaccio ont été promptement repoussées par nos troupes.

Dans la vallée de LAGARINA, notre artillerie a entravé des mouvements de trains et de chariots à l'adversaire.

Depuis l'ADIGE jusqu'à BRENTA, intense duel d'artillerie.

Des avions ennemis qui tentaient de survoler la zone montagneuse interposée ont été assaillis et mis en fuite par nos escadrilles de chasse.

Dans le massif de MARMOLADA, sur le Tadjana et le Haut Botte, l'adversaire a essayé des attaques qui ont échoué partiellement.

Le long du front de Fisonzo, tranquille relative.

Dans les Balkans

ACTIVITE D'ARTILLERIE

Salonique, 3 mai. — Sur le front de Macédoine, au calme de ces derniers jours, a succédé une certaine activité d'artillerie allemande qui manifesta sa présence. L'artillerie française répond. Il n'y a eu, par suite de la pluie, aucune action d'infanterie. Seulement, il s'est produit quelques rencontres d'avant-gardes.

AVIONS POURSUIVIS PAR LES ALLIES

Salonique, 3 mai. — Des avions ennemis ont traversé la frontière, et, après avoir lancé quelques bombes, ont pris la direction de Salonique, mais ils se sont retirés devant la poursuite des avions alliés.

DES BULGARES SE RENDENT AUX GRECS

Salonique, 3 mai. — Plusieurs patrouilles bulgares se sont rendues aux postes grecs. D'après leurs explications, la situation serait intenable par suite des profondes divisions qui se manifestent entre Bulgares et Allemands.

L'ACTIVITE REDOUBLE EN MACEDOINE

Athènes, 3 mai. — L' « Embros » annonce que les Français ont occupé la ligne-frontière sur le front de Florina, et ajoute que le front des alliés tend à s'étendre en Macédoine orientale. Le maréchal Mackensen a inspecté de nouveau les travaux de défense de la frontière.

L'AUTRICHE ET LA BULGARIE SE PARTAGENT PROVISOIREMENT LA SERBIE

Pétrograd, 3 mai. — On apprend que la Bulgarie et l'Autriche-Hongrie ont partagé le territoire serbe. La première s'attribue 40,000 kilomètres carrés, et la seconde 54,000. La frontière entre les deux copartageants suivrait le cours de la Morava.

Le Vapeur espagnol « Vinitrada » coulé en Mer du Nord

Madrid, 3 mai. — Le vapeur espagnol « Juliana » a débarqué vingt-trois hommes de l'équipage du bateau espagnol « Vinitrada », de 1,440 tonnes, coulé dans la mer du Nord.

L'équipage ignore s'il a heurté une mine ou s'il a été torpillé, l'explosion s'étant produite au moment où la plupart des hommes reposaient. Le bateau coula rapidement. Un cinquième de l'équipage a péri ou est blessé.

Le vapeur grec « Elpis » a recueilli les survivants et quelque heures après les a transférés sur le « Juliana ».

Le Roi d'Espagne à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 3 mai. — Dans l'après-midi d'hier, le roi Alphonse XIII a visité le Club nautique et le palais Miramar, dont l'aménagement est à peu près terminé. Il a ensuite reçu les autorités de Saint-Sébastien et a dîné le soir avec M. Quiñones de León, les personnes de sa suite et le professeur Moure.

Le roi quittera Saint-Sébastien aujourd'hui, se rendant à Madrid, où il recevra vraisemblablement la délégation de l'Institut de France.

Conseil général de la Gironde

PREMIERE SESSION ORDINAIRE DE 1916

Présidence de M. le Sénateur Monis; secrétaire M. Barraud.

La séance est ouverte à trois heures. M. le Préfet y assiste. M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopté.

Rapporteur M. Dupoux: Subvention de 100 fr. aux garderies scolaires laïques des écoles d'Arzac-Solferino sous réserve de ratification par la commission des finances.

La demande des « Amis des soldats aveugles » ne peut être accueillie.

Le Conseil donne un avis favorable à la fixation à 1 fr. 50, pendant la durée des hostilités, du prix de journée des malades de l'assistance des vieillards aux asiles du Bon-Pasteur.

Saisi d'une délibération de la commission administrative des hospices civils réclamant l'élevation à 2 fr. 50 du prix de journée des élèves du même établissement, la commission propose de décider que le prix de journée devra être révisé, mais après la fin des hostilités. M. Péro demande au Conseil, en sa qualité de vice-président de la commission administrative des hospices, de ne pas voter la proposition de la commission.

L'augmentation de toutes les dépenses alimentaires justifie amplement l'élevation du prix de journée sollicitée, et cette mesure doit être immédiate. Après intervention de MM. Mathélot, Courrégolouge, Chasseloup, Jullidière et le rapporteur, les conclusions de la commission sont adoptées.

Rapporteur M. Lenourichel: Le Conseil accepte la proposition de la commission administrative des hospices pour la répartition des bourses à l'école d'infirmières de Bordeaux.

Rapporteur M. Buscaillot: Renvoi à août de la demande de subvention de l'œuvre de protection des orphelins de la guerre des P. T. T., pour complément de renseignement, et de celle de l'œuvre du Souvenir de la France à ses marins.

Délégation est donnée à la commission départementale pour l'attribution de bourses à l'Institut d'aveugles et de sourds-muets des deux sexes.

M. Camelle dépose sur le bureau une demande de subvention de 2,000 fr. de l'Union des Syndicats ouvriers pour son œuvre des mobilisés. Cette demande est prise en considération et renvoyée à la commission d'administration.

SULFATE DE CUIVRE

M. le Préfet donne connaissance au Conseil d'un télégramme de Londres donnant l'espérance que le permis d'exportation pour 3,000 tonnes de sulfate destinées à toute la France sera prochainement obtenu. Cette indication a été confirmée de Paris.

Après intervention de MM. le Président, Chasseloup, Courrégolouge, Vaysières, le Préfet, de la Trémolite, Compans, M. Bourboulay, président de la commission départementale donne lecture d'une circulaire adressée à MM. les Maires au sujet de la répartition des sulfates de cuivre. Le texte de cette circulaire qui figure au bas du procès-verbal de la présente séance est approuvé.

M. Eymond dépose la motion suivante: Attendu que le sulfate de cuivre indispensable à la viticulture n'est pas fabriqué en France et que notre production nationale est tributaire de l'étranger pour cette fourniture essentielle;

Attendu que les dangers de cette situation déjà signalés plusieurs fois sont mis en évidence par les circonstances;

Attendu que la viticulture française doit, pour l'avenir, s'affranchir de l'industrie étrangère;

Le Conseil général désigne parmi ses membres une commission chargée d'étudier la question de la fabrication industrielle du sulfate de cuivre et décide de provoquer, par application de l'article 89 de la loi du 10 août 1871, une entente entre les conseils généraux des départements viticoles en vue de favoriser la fabrication du sulfate de cuivre en France.

La motion est adoptée. La nomination de la commission aura lieu au début de la séance de demain.

MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE

M. le Préfet fait connaître au Conseil que M. le Ministre de la guerre admet l'utilisation des prisonniers de guerre pour les surlatitudes dans la Gironde deux fois pendant huit jours. Il signale le dévouement en la circonstance de M. le Général-Commandant la 18e région.

M. le Président prie M. le Préfet de remercier, au nom du Conseil général, M. le Général-Commandant la 18e région.

DEROGATIONS AUX PROHIBITIONS DE SORTIES

M. Courrégolouge dépose le vœu suivant, renvoyé avec avis favorable à l'administration: « Que le gouvernement s'efforce d'obtenir des puissances de l'Entente que les dérogations aux prohibitions de sortie soient accordées de préférence aux alliés et que les demandes des neutres ne reçoivent satisfaction que lorsqu'il aura été fait face à celles des nations dont les armées unies luttent pour la même cause.

Séance levée à 6 h. 30.

BORDEAUX

Il y a un an

4 MAI 1915

Notre progression s'est poursuivie en Belgique dans la région de Streestraete. En Argonne, nous avons également progressé à Bagatelle.

Les Allemands ayant attaqué et torpillé des navires américains, le gouvernement des Etats-Unis ordonne une enquête.

Incendie dans les Pins au Gourneau

Mardi 2 mai, dans l'après-midi, un incendie s'est déclaré dans la lande aux environs du camp du Gourneau; il a été arrêté dans la soirée. On ignore encore l'importance des dégâts.

A l'Hôtel de Ville

La Question du Gaz

Le Conseil municipal se réunit en séance publique jeudi 4 mai courant, à cinq heures du soir.

A l'ordre du jour: Projet de convention avec la Compagnie générale d'éclairage, à la suite de l'arrêt du Conseil d'Etat du 30 mars 1916.

FAITS DIVERS

Un Bienfait... est parfois perdu

La jeune Léonie D..., quinze ans, vivait misérablement à Saint-Médard-en-Jalles, lorsqu'une âme charitable de cette commune, prenant pitié de sa misère, la prit à son service. Pendant les premiers temps, la jeune Léonie donna satisfaction, mais, ces jours derniers, profitant de l'absence de sa bienfaitrice, elle lui déroba un billet de 50 francs qui lui servit à satisfaire sa coquette. Mme X... se rendit compte du changement survenu dans la toilette de sa protégée, et, s'apercevant de la disparition du billet de banque, elle déposa une plainte contre Léonie D... Une perquisition dans sa chambre fit découvrir les effets et une somme de 12 francs, reliquat des 50 francs volés.

La jeune inculpée, arrêtée mardi après-midi par la gendarmerie de Saint-Médard-en-Jalles, a été amenée à Bordeaux et mise à la disposition de M. le Juge d'Instruction.

NOS BLEUETS

« Les bleuets sont bleus, les roses sont roses... » a dit le poète. Mais c'est le bleu horizon, le joli bleu des ciels de France qui chante dans le numéro consacré à « Nos Bleuets », cette semaine, par La Baionnette.

Ce numéro réjouira et remplira d'orgueil toutes les mamans des Bleuets de France. Cappello, quinze autres maîtres du crayon, et avec eux, G. de Pawlowski, emplissent d'art et d'esprit pétillant les seize pages en noir et en couleurs de ce journal, si joli qu'on ne s'explique pas son prix minime de vingt-cinq centimes.

Nos lecteurs trouveront la Baionnette dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

PETITE CHRONIQUE

Les vols. — Un porte-monnaie contenant 14 fr. 35 a été enlevé mardi soir, cours Victor-Hugo, à l'entrée de la rue Honoré-Tessier, de la poche du tablier de Mme Marthe Fournier, couturière, domiciliée rue Moulinié, qui accuse du vol un certain brigadier d'artillerie, qui l'accompagnait à ce moment.

Une somme de 3,000 fr. environ a été volée avec effraction dans la nuit du 1er au 2 mai, dans les bureaux de M. Condré-Caille, négociant, rue Lajarte. On enquête.

Commencement d'incendie. — Mercredi matin, vers cinq heures le feu prenait dans une remise de cours Saint-Louis, appartenant à M. Bernard, domicilié rue du Réservoir. Les pompiers ont rapidement éteint les flammes qui n'ont brûlé que quelques boîtes de foin.

Renversée par un camion. — Mercredi après-midi, Mme Lucie Bruhanet, marchande ambulante, demeurant cours Balguerier-Stutenberg, a été renversée près du bassin n° 1 des Docks, par un camion conduit par le charretier Léonce L... Contusionnée au bas-ventre par le brancard de la voiture, Mme Bruhanet a pu néanmoins rentrer chez elle en tramway.

Trouvé, le 27 avril, place des Quinconces, une montre remontoir de dame en argent. La réclamer chez M. Poirier, 16, rue Minville.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRÊT D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de jeudi 4 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rue de Pessac (entre la rue des Treuils et la rue de La Teste).

BIJOUTERIE CHARTIER SUCCESSION

Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS

A l'Instruction

L'INFANTICIDE DE CAMBLANES Interrogatoire des inculpés

M. Laussac, juge d'Instruction, a interrogé dimanche à Camblanes dans les circonstances que nous avons rapportées.

La femme veuve Rougier, qui est inculpée d'infanticide, a nié avoir donné volontairement la mort à son enfant. Elle prétend avoir été prise à l'improviste des douleurs de l'enfantement et s'être évanouie lorsqu'elle eut repris son sens, elle constata que l'enfant qu'elle avait mis au monde pendant son évanouissement était mort. Peut-être l'avait-elle étouffé accidentellement, involontairement; en tout cas, elle affirme ne s'être livrée à aucune manœuvre criminelle pour amener la mort.

Quant à l'homme, un cultivateur, nommé Roudéy, il a reconnu avoir commis la faute d'enterrer le corps du petit être dans une vigne qui lui appartient. La veuve Rougier lui avait dit que l'enfant était mort-né.

Les deux inculpés seront interrogés de nouveau et confrontés la semaine prochaine.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, mardi, le tribunal a condamné: A un mois de prison, la femme Marthe Neveu, sans domicile fixe, qui, ayant réussi à obtenir l'hospitalité chez une logeuse en garni, a volé à cette dernière un lot de vêtements.

A deux mois de prison avec sursis, l'indélicat domestique Léonie-Marie X..., qui a volé à sa patronne, à Saint-Médard, un billet de banque de 50 fr.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

LE BARBIER DE SEVILLE

Au dernier moment la direction du Théâtre-Français a été informée qu'une indisposition empêchait M. Clément de venir chanter le rôle du comte Almaviva, et la direction a fait appel à M. Lapelletrie, bien assuré d'ailleurs que le rôle serait brillamment tenu par l'excellent ténor, qui l'a déjà joué devant nous avec infiniment de talent. M. Lapelletrie s'est en effet acquitté de sa tâche dans les meilleures conditions de succès.

Mme Victoria Fer chantait pour la première fois à Bordeaux le rôle de Rosine. Ce rôle convient parfaitement à la souplesse de la voix de l'excellente artiste dont les vocalises et les intentions finement accusées ont été fort appréciées par le public.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Niveaux) BRONZES, MARBRES DE CARRARE

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

M. Caruso, pour la seconde fois, nous a présenté un Figaro plein de verve, spirituel, servant en malicieux comère les amours du comte Almaviva. Grand succès après le grand air du premier acte.

L'air de la Calomnie est toujours très favorable à M. Lapeyre, un Basile des plus satisfaisants.

M. Bédoué, nous l'avons dit bien des fois, est un Bartholo remarquable; fort bonne est Mme Lejeune dans le rôle de Marceline. La leçon de chant a été l'occasion pour Mme Victoria Fer de faire preuve d'une sensibilité exquise. Dans la « Perceuse » de Mozart, et des vocalises admirablement réussies dans la « Valse » de Venzano; M. Lapelletrie a dit avec un goût parfait une « Valse » de Léopold Kellen, et une « Mélodie »; M. Caruso a fait applaudir une composition fort bien venue de M. Eugène Bastin « Les Grains de Beauté », « Crépescule » et le « Pigeon vole » où il atteint la perfection de l'art de dire.

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

Succès considérable de « La Dame de Monsoreau », dont les projections se terminent de main soit. Nul doute que tous ceux qui n'ont pu encore voir ce chef-d'œuvre si passionnant, voudront se faire assister aux grandes séances pour lesquelles on peut retenir ses places sans supplément.

Vendredi: « Une Flamme dans l'Ombre », film d'art de toute beauté. Lundi, « La Dame aux Camélias ».

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Niveaux) BRONZES, MARBRES DE CARRARE

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Ferhand Gas, 23 ans, rue Malbec, 228. Catherine Guicheney, 60 ans, r. Mouneyra, 114. Veuve Florencie, 81 ans, rue Jean-Burquet, 1.

LEVÉE DE CORPS M. A. Riou, M. M. M. D. Platel et leur fils (au front), M. et Mme Bonvalet, M. et Mme A. O'Déy et leurs filles; le capitaine Ruel (au front) et Mme Ruel et leurs enfants; M. P. O'Déy, Mlle Marthe O'Déy, M. et Mme J. Labbe et leurs filles; M. et Mme Riou et leurs filles font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. M. Ambrosino RIOU, leur sœur, tante et grand-tante.

La levée de corps aura lieu à la maison mortuaire, 65, chemin de Banquey, à Talence, le jeudi 4 courant, à deux heures.

Le service de crémation aura lieu à Pont-Croix (Finière).

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DECÈS M. et Mme René de Le M. Louis Bonin, M. Gustave Simonet, Mlle Colette de Le Vieilleuze, M. et Mme Abel de Le Vieilleuze et leur fille ont la douleur de faire part du décès de

M. Alfred de LE VIEILLEUZE, leur père, beau-père, grand-père, oncle et grand-oncle, décédé à Madrid (Espagne) le 8 avril, où a eu lieu l'inhumation.

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite en l'église Sainte-Eulalie le vendredi 5 mai, à dix heures, sera offerte pour le repos de l'âme de

Roger TASTET, caporal au 48e régiment d'infanterie. La famille y assistera.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 3 Mai

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, elles ont été accompagnées d'orages. On a recueilli 8 mm d'eau à Calais, 5 à Havre, 4 à Paris et Clermont-Ferrand, 2 à Cherbourg, 1 à Belfort, Limoges et Arcachon.

Ce matin, le temps est nuageux ou couvert. On signale du brouillard dans l'ouest, de fa brume dans l'est et le littoral de la Méditerranée.

La température a peu varié sur nos régions. Le thermomètre marquait ce matin 7° au fort de Servance, 8° au Havre, 9° à Nantes, 10° à Dunkerque, 11° à Brest, 13° à Paris, 14° à Belfort et Bordeaux, 15° à Biarritz, Marseille et Madrid, 18° à Malte, 25 à Alger.

En France, un temps nuageux et assez chaud est probable, avec des pluies orageuses dans toutes les régions.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 3 mai.

Table with 5 columns: Heures, Press. Barom., Ciel, Vents. Rows for Minutade la nuit, 8 heures du matin, Midi, Maxima du jour.

Chronique Régionale

CHARENTE-INFÉRIEURE

LA ROCHELLE

L'Explosion de La Pallice

Troisième communiqué

95 Morts, 100 Blessés

Les travaux de déblaiement de l'usine Vandier et Desprez ont continué sans relâche et ont fait retrouver au total 95 cadavres carbonisés, sur lesquels 25 seulement ont pu être identifiés.

Les obsèques auront lieu demain jeudi, à quatorze heures. Les représentants du président de la République et du gouvernement y assisteront, ainsi que toutes les autorités civiles et militaires.

Le nombre des blessés en traitement dans les hôpitaux de la ville est d'une centaine.

Les recherches seront continuées plusieurs jours en raison des travaux de terrassement considérables exigés par le nivellement des monticules de terre qui se sont formés sous l'effet de l'explosion.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 3 mai

Montés en rade: Baldwin, st. norv., c. Asgaard, de Newport. Marstenen, st. norv., c. Jacobsen, de New-York.

Lennox, st. ang., c. Sheriffs, de dito. Amarré, st. esp., c. Murens, de Huéla. Cacique, st. fr., c. Bodin, de New-York. Favessa, st. ang., c. Harding, de Buenos-Ayres. Blanca, st. norv., c. Lovick, de Swansea. Bainbridge, st. ang., c. X...

Partis, 3 mai

Montent: Lillas, st. norv., c. X... Vulcan, st. fr., c. X... de New-York. Marta, st. norv., c. X... de dito.

Aux appointements: Pazarsari, st. esp., c. X... d'Espagne. Ohio, st. fr., c. X... Silvershell, st. am., c. X... de New-York. Great City, st. ang., c. X...

Rade de montée: Victorine, fr.-m. fr., c. X... Irma, st. fr., c. X... de Mortagne. Sandend, st. ang., c. X... de Newport-News. Nuthild, st. suéd., c. X... Constantinopolis-Embricos, st. grec, c. X... de la Plata. Jarl, st. suéd., c. X...

FLAN et PARFAIT VIDEAU Deux Conserves exquis pour nos Soldats

AUX MALADES

La date d'ouverture de l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, à Bordeaux, est définitivement fixée au mercredi 10 mai prochain.

BOURSE DE BORDEAUX

du 3 mai 1916

Au comptant: 5 % 87 80. Obligations Ville de Paris, 333; dito 1892, 337 50; dito 1898, 337 50; Banque de France, 4,800. Obligations communales 1890, 452. Est algérien 3 %, 339. Est, actions de 500 fr., 810. Midi, actions de 500 fr., 940; dito obligations 3 % antérieures, 339 50. Nord, actions de 500 fr., 1,330. Orléans, actions de 500 fr., 1,098. Ouest, actions de 500 fr., 730. Sud de France, 108 50; dito obligations, 337. Messageries Maritimes ord., 133. C. Transatlantique, 175. Nord-Sud, 137. Voitures à Paris, 180. Argentine 1886, 510. Egypte, dette unifiée, 89 90. Espagne 4 % extérieure c. 160, 96 95. Portugal 3 % 1re série, 60 80. Russie 4 1/2 % 1909, 78 75. Nord de l'Espagne, 441. Banque française Rio de la Plata, 141. Rio-Tinto, 1,780.

BOURSE DE PARIS

du 3 Mai 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché ferme. Rentes françaises soutenues, reprise du 5 %, fonds russes réalisés, Extérieure, Messageries ordinaires et Rio-Tinto en hausse. En banque, la Toula réactionne, valeurs américaines soutenues.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etat: 5 % libéré, 88; 3 %, 83; 2 % amortissable, 70; obi. 4 % Ch. fer Etat 300; Ann. Fonks, 1896, 61 50; Afrique occid., 1 franc, 359; Tunis 1892, 333; Maroc 1914, 431; Argentine 5 % or 1907, 489 50; 1909, 498 50; or 1911, 34 75; Brésil 5 %, 1909 Pernambuco, 341; Chine or 1845, 34 95; or 1903, 453; or 1908, 453; or 1913 (trou), 426; Congo lots, 65; Egypte unif., 90; r. v. 75 50; Espagne extér., 85 40; Japon 1905, 84 85; 1907, 87 50; 1910, 81 60; Bons 5 % 1913, 516; Maroc 5 %, 1910, 451 50; Portugal, 60 30; Russie 4 1/2 %, 1891 or et 1894, 59 65; 1896, 59; 1909, 78 50; 4 1/2 % 1914 (Ch. fer réunis), 56 60; Serbie 1902, 408; Dette ottomane unifiée, 59 50.

Établissements de crédit (actions): Banque de France, 4,800; Banque d'Algérie, 2,732; Banque de Paris, 535; Compagnie algérienne, 1,125; Comptoir d'escompte, 725; Crédit foncier, 380; Crédit mobilier, 352; Banque de l'Union parisienne, 509; Banque de l'Afrique du Nord, 1,045; Banque de l'île de Cuba, 540; Banque nationale du Mexique, 411; Banque ottomane, 443; Banque russo-asiatique, 437.

Chemins de fer (actions): Bône-Guelma, 560; Est, 805; P.-L.-M., 1,040; Midi, 950; Jouiss., 450; Orléans, 1,109; Jouiss., 713; Ouest, 720; Jouiss., 340; Andalous, 370; Nord de l'Espagne, 450; Saragosse, 430.

Valeurs diverses (actions): Azote, 425; Comp. générale transit, 400; B. 182; Messag. marit., ord., 130; Nord-Sud, 137; Sels Gemmes, 289; Suez (Canal maritime), 4,270; Panama, 103; Thomson-Houston, 574; Chargeurs Réunis, Comp. française, 569; part, 219; Comp. du Boïso, 306; Compt. et mat. d'usines, 412; 1,953; Dynamite centrale, 755; Tréfileries du Havre, 3

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Comme elle, je voudrais pouvoir adopter la devise des comtes de Foix, mais il y a un tel abîme entre la nature simple, ouverte et bonne de son mari et l'âme indéchiffrable de Roger !

Ils doivent nous venir des générations définites, ces sédiments obscurs qui dorment au fond de notre être, que le moindre choc soulève et qui semblent mettre en nous le goût malade des choses amères. Comment expliquer autrement cette sorte d'impuissance à jouir du bonheur sans l'empoisonner, par avance, de chimériques terreurs ?

La perspective de cette première soirée de Marguerite, où je prévoyais que Roger et madame Darlain allaient se retrouver, me martyrisait, alors qu'en réalité ils n'ont pas échangé dix mots et que je n'ai pas surpris le moindre coup d'œil suspect.

Toutes les amabilités de mon mari ont été pour madame Saint-Clet. Je lui en ai su gré car j'aime cette bonne amie d'une affection sincère qu'elle me rend.

Ce soir, elle était presque boïte. Son esprit

si distingué devait s'échauffer au contact de celui de Roger et cela donnait, plus encore, à son visage cette expression profonde et passionnée dans laquelle semble s'extérioriser sa grande âme d'artiste.

Si elle savait combien je l'ai bénie de faire oublier à Roger la fantasque créature dans laquelle mon imagination affolée avait cru découvrir un rival ! Elle n'était pas à son avantage, ce soir, la jolie Péruvienne ! Comme dédommagement à toutes les idées noires qu'elle m'avait données, je puis bien m'avouer que mon succès a, de beaucoup, dépassé le sien. J'ai eu ma revanche de la soirée de « Sigurd ».

Roger a dû s'en apercevoir. Dans la voiture qui nous ramenait, il m'a embrassée avec cette tendresse un peu fugueuse et cette caractéristique de son amour... et il a oublié d'aller au cercle.

Rendez-vous, aujourd'hui, dans l'atelier de madame Saint-Clet. Il y avait quelques personnes quand je suis entrée, entre autres Marguerite et le baron Saunier que je rencontre très souvent chez elle et dans le monde. Depuis quelque temps, il s'est avisé de me faire la cour, mais une cour toute en regards, savante et discrète, contre laquelle il est impossible de protester sans se faire taxer d'outrecuidance et traiter de pimbeché.

Mon Dieu ! je ne suis pas plus sainte que la généralité des femmes ! Un brin de flirt ne me déplaît pas. Que ces messieurs s'amusaient à grignoter la pomme, faite de pouvoir et de gloire, je trouve cela tout naturel. Encore faut-il que leurs dents leur appartiennent ! Or, je soupçonne le baron de porter un râtelier, tout comme je suis à peu près sûre qu'il teint sa moustache. Il est bedonnant, ce que je trouve disgracieux, et étale des

maîns longues et pâles qui doivent être visqueuses.

Mais ce qui me déplaît par-dessus tout, c'est son regard. Il est doux et brillant, cynique et vicieux, cauteleux et faux. Cet homme-là me fait, positivement, l'effet d'un reptile.

Marguerite rit de mon antipathie. Un amoureux de cinquante-cinq ans ne lui paraît ni bien redoutable, ni bien difficile à décourager. A ma place, dit-elle, elle s'en débarrasserait par un pasquinade.

Je n'en doute pas, mais elle et moi n'avons pas du tout la même tournure d'esprit. Si, un jour, je suis autorisée à rappeler à l'ordre ce vieux libertin millionnaire, ce sera de façon à lui enlever toute envie de recommencer.

Quand je suis entrée, mon amie faisait admirer une trouvaille dont elle est très fière. C'est un bibelot, ayant appartenu à Louis XVI, ce qu'indiquent suffisamment la date et la mention « menus plaisirs du roi » gravées en lettres bleues dans l'ivoire jauni.

Madame Saint-Clet a eu ce précieux objet pour un louis, dans la boutique d'un marchand de bric-à-brac qui n'en soupçonnait pas la valeur. Il va prendre place dans la vitrine où mon artiste amie collectionne des merveilles.

Il faut la voir dans cet atelier sévère, si différent de celui de sa « villa des Iris », entourée de ses œuvres, avec des partitions et vertes sur son piano, les livres nouveaux et les vieux auteurs entassés sur sa table, pour apprécier comme elle le mérite cette nature d'artiste et pour comprendre les passions qu'une telle femme a allumées, malgré son absence presque complète de beauté.

Il me paraît très naturel que les hommes se toquent d'elle — pour leur plus grand malheur, du reste — car on la dit, et je la crois, de vie inattaquable.

A l'arrivée de Roger, elle a, de nouveau, exhibé son bibelot. Après l'avoir examiné longuement :

— Très curieux, a-t-il dit. Et vous le passez, de main en main. Prenez garde, vous allez scandaliser ma femme.

— Comment cela ?

— Mais parce que, pour elle, ce doit être sacré comme une relique.

— Certainement, ai-je affirmé. J'ai la religion du malheur.

— Et du royalisme. Prenez garde, ma chère, de nos jours, c'est considéré comme une folle doctrine.

Les enchères ont été les plus difficiles à guérir, et je tiens à la mienne.

Point de départ d'une discussion politique, dans laquelle mon mari et le baron ont fait preuve d'un jeu m'en-fichisme de haut goût. De là, on est passé à un petit stock d'historiques croutillantes qui les ont tirés de leur indifférence.

Un scandale de la haute société, mis au jour par une constatation de flagrant délit, a ramené sur le tapis l'éternelle question de l'injustice criante du code dans l'inégalité des droits de vengeance qu'elle reconnaît à l'époux et à l'épouse trahis.

Ont suivi des détails à faire rougir un calman sur ce couple sympathique que vient de livrer à la publicité du fait divers l'intervention tardive du mari.

— Bah ! a affirmé Roger, ils ont fait bien pire.

— Quoi donc ?

— Ils se sont laissés pincer.

La déception s'est peinte sur tous les visages frémissants dans une attente curieuse. Moi seule ne prévoyais pas quelque chose d'aussi profondément écœurant. Ce mot-là suffirait pour peindre tout un état d'âme. Je veux croire que, chez Roger, ce n'a été qu'une boutade.

Le tour licencieux de la conversation, que madame Saint-Clet autorise et encourage, m'est toujours un étonnement nouveau lorsque, dans le cercle, se trouvent surtout des femmes. Chacune y lance son mot vif, piquant comme un coup d'aiguillon, pour stimuler la verve de ces messieurs.

Et le jeu a son charme, puisque moi-même je m'y laisse prendre, quitte à le regretter après. Si j'étais mari, il me semble que ce genre me déplairait souverainement chez ma femme.

Aussi, au début de mon mariage, apportai-je beaucoup de réserve dans mes relations avec mon amie, malgré ma sympathie pour elle et la curiosité qu'excitait en moi une société si différente de notre société de province.

Mais Roger a trouvé cela très bien, intéressant pour lui autant que pour moi-même et, loin de m'enlever à ce milieu, il en est devenu l'un des habitués.

Marguerite était assise à côté de moi. Elle a raconté qu'elle allait requérir, auprès du colonel, un peloton d'escorte, parce qu'elle ne se trouve pas en sécurité dans les rues de Paris où lui arrivent des aventures quotidiennes.

Aujourd'hui, c'est un Monsieur d'âge mûr qui lui a offert d'aller finir sa promenade chez lui. A quoi elle a répondu avec son air de propos gamins.

Quoique vous ayez l'air vraiment bien respectable, Monsieur, j'aime mieux la terminer ailleurs.

Et se penchant vers moi, avec une malice dans les yeux, elle m'a glissé à l'oreille : — Vlan ! pour ton bon !

(A suivre)

CHICORÉE "BONAROM"

LA PLUS DOUCE ET LA PLUS PURE DE TOUTES Economique par sa contenance d'une forte dose de sucre naturel de la plante.

Monopoles seront accordés à Maisons de Gros pour leur région Etablissements CRESCA, Bordeaux

606 VOIES URINAIRES

La SYPHILIS ne guérit que par l'injection de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE

Demander renseignements FONTANAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux.

MÉFIEZ-VOUS

si vous êtes courbaturé si vos urines sont rares. C'est une attaque de rhumatismes. Vous l'éviterez en prenant le NETTO-SANG, dépuratif végétal. La boîte, 1 fr. 25 par poste, A. La Croix-Verte, rue Rémusat, Toulouse.

80 VIN EXTRA

80 VIN EXTRA 80 VIN EXTRA 80 VIN EXTRA

Vins de la Gironde

Bourg et Saint-Emilion (1914). Vin blanc extra pour compléter. Prix avantageux. S'adresser 23, rue Bouquières, BORDEAUX.

VIN à v. au-dessous du cours

On déballer, Ec. Groty, Havas.

CIDRE PUR Jus extra, 25

Depuis, l'hecto 75, rue de la Rousselle, Bordeaux

CIDRES Conservation, limpi

dit et d'odeur assurés par produits légaux. Louis FAGE, 10, rue Roquette, Bordx.

CIDRE ext. de la propriété

Gr et dé. 32, q. Paludate.

CIDRE extra depuis 22 FR.

CIDRE CONSTANTIN 22 FR. 75, rue de la Rousselle, Bordeaux

ELECTRICIEN distingué

connaissant moteurs et installations, cherche direction d'usine ou situation dans la partie. Se déplacerait. Ad. bureau journal.

ON DEM. apprenti payé et petit

manœuvre 15-16 a., 4, r. Menuts

A VENDRE auto Peugeot, mixte

camion torpédo, 15 HP, parf. état; ou à échanger contre torpédo 14 HP. Adr. bur. journal.

VENTES ARTISTIQUES

BORDEAUX, prochainement, ventes après décès très intéressantes d'objets d'art anciens, meubles, tableaux, dessins, gravures, faïences, porcelaines, bronzes, statuettes, objets de vitrine, argenterie, etc.

M. J. DUVAL, commissaire-priseur, assisté de M. ERNEST DESCAMPS, Expert assermenté.

HOTEL A VENDRE

Bonne affaire. — Ecrire à JAKEL, Agence Havas, Bordx.

REPARATIONS de tuitelles en

tous genres, 55, rue Binaud.

SAGE FEMME de 1^{re} cl. M^{me} An-

nonciade reçoit pensés par Cauderan et r. Pasteur, 5.

GRANDS PORTRAITS

Avec cadre riche 65x75 33x50 BILL'S PHOTO Co, 12, r. S^{te} Catherine

Ecole de Chauffeurs

DESBORDES, 59, avenue Carnot.

LOCATIONS machines à écrire

pour tous usages, 10 fr. par mois, 52, allées de Tourny, 52.

DEPOT. Dame ayant magasin de

centre s'entendit av. maison p. vente. Ec. Weston, Ag. Havas.

OUVRIERS ayant trav. milit.

35, c. Ch.-Rouge sont priés rap. immédiat. s. peine poursuivies.

COFFRE-FORT incombustible à

v. Dayraut, 44, cours de Cicé.

GREIGORE cyl., 15 HP, 100 heu-

res, à laq. état, état neuf, à vendre, 3, q. Moulinatte, Bégies.

AV. JUMENT 1 m. 45, attelée.

Adr. Mouly, chemin Macarty, La Glacière, Cauderan.

ON achèterait fûts métalliques

bon état, bon état, contenant alcool bon goût. Faire offre de taitées CASTEL, 110, Faubourg-Poissonnière, 110, à PARIS.

rien que du VÊTEMENT sans intermédiaire

AU GRAND BON MARCHÉ. Rue Sainte-Catherine. Prix inimitables. Enorme assortiment.

MAGNIFIQUE OCCASION

amenée par la maladie du Cédant. Après fortune faite et 35 ans d'exploitation par le même, on céderait soit à rente viagère, soit autrement avec facilités :

Hôtel-Café-Restaurant sis en plein centre, réputé pour sa cuisine et ayant une jolie clientèle payant au comptant. Les locaux sont fraîchement restaurés; les meubles et le matériel sont confortables et en excellent état. L'ya un long bail.

BORDEAUX-TRANSACTIONS

Place Fondaudou, 8 (3 à 5)

AKA JOURNAL

Locations et ventes d'immobiliés, Propriétés, Commerces 12, Galerie Bordelaise, 12 et dans tous les kiosques.

SUIS ACHETEUR

propriété, prairie, terre, peu de vignes, en l'avenue Bordeaux, près gare. Ec. Marcel B., 36, c. St-Jean.

ON DEMANDE acheter auto en

envir. Bordeaux propriété 1 ou 2 hect. avec maison 5 ou 6 pièces. Ec. Quilvet, Agence Havas.

A VENDRE petite maison neu-

ve hangar, jardin, ombre, à l'Alouette. Prix: 1.500 fr. S'ad. Bertruc, 73, cours d'Aisace.

GARÇON DE COURSES mon-

tagne, en vélo demandé. BUREU, 80, rue de Solissons, 80.

EMPLOYÉ dactylo demandé.

Ec. Emeric, Ag. Havas, Bx.

GARÇON DE COURSES deman-

dé. S'ad. 19, r. Pelleport, Bx.

Photographie Couteau dem.

retoucheur clichés. — Pressé.

Achète occas. bureau américain.

Ec. M. Prosper, 31, r. Lecocq.

CHEVAUX CÉLESTIN BOURRI-

er recevra le 5 courant un grand convoi de chevaux de tous genres et tous prix. Ec. Lion d'Or, Langon.

HOTEL DES VENTES

7, rue Voltaire, 7

Vendredi 5 mai, à 1 heure, il sera vendu aux enchères: Meubles et objets mobiliers, quantité de linge de ménage, coffre-fort, chauffe-bain à gaz, salaires, etc.

BUREAU D'ENREGISTREMENT

DE PEYREHORADE

VENTE AUX ENCHÈRES

Le mercredi 10 mai 1918, place du Sablot, à Peyrehorade (Landes), de

32 Juments réformées

provenant de la zone des armées. Les enchérisseurs devront présenter un certificat du maire de leur commune établissant qu'ils sont agriculteurs ou éleveurs. Les animaux non réclamés par ces derniers pourront être vendus à d'autres acheteurs. Au comptant, 5 % en sus pour frais.

MORS 21 HP, 4 cyl., autobus

ou chassis renf. p. 2 tonnes, 6.000 fr. 10 HP, 4 cyl., à PANHARD chaîne, 1.500 fr. CAMIONNETTE DE DION 9 HP, monocylindrique, 800 fr. CAZEUX, 69, rue Jean-Soula.

BAR à vendre, grand centre,

cause double empl. — Ecrire Manchard, Agence Havas.

Ouvrières et apprenties p. bro-

serie, payées de suite. Magné-Larré, 15, ch. Clochard, Talence.

Titres et Coupons. Avances et

achat même avant échéance ou se trouvant engagés. — CABRAL, 68, r. Ste-Catherine, Bdx.

FEMME dem. empl. et cours-

ses pour usine, 15, r. Benette.

TRICOTAGE

Bas et Chaussettes sans couture CALEONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFS, ÉCHARPES, ETC. Remplis en Laine et Coton Colons et Laines travaillés à façon S'adresser: Mlle JEANNE 97, Rue de Rigault, Bordeaux

RECHERCHES

ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS (Mariages, Divorces, Procès, etc.) La pl. importante M^{me} du S.-O. H^{me} références M. A. DE VERTURY, Ex-F. de la Sûreté, Dr. 8, cours de Gourgue, T. 2478, Bx

606 Ecoulements 606

10, rue Margaux, Bordeaux

La "CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L."

boisson supérieure au cidre, revient à 0'10 le litre. La boîte pour 35 litres, 1'50 (franco par poste recommandé. Ecrire: Dépôt « CHAMPAGNETTE ANGLAISE », St-Médard-en-Jalles (Gironde)

HUILE D'OLIVE douce vierge,

gar pure à l'analyse. Postal 10 lit. au reçu mandat 20 fr. 50; cont. mandat 20 fr. 60 c. Postal 5 lit., 12 fr. 50. M^{me} Maurin, 5, avenue, Marseille

LEÇONS AUTO

BURGALASSE, 190, r. Judaïque, B^x

STENOGRAPHIE

6^h APPRIS CHEZ SOI PAR Correspondance en DIX LEÇONS graduées. RÉSULTAT SUR, rapide, garanti par Diplôme BROCHURE et 1^{re} leçon 0'50 écrire SOCIÉTÉ STENOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Prévôté

SOUFRESGRÉ

34 ans d'expérience. Oidium - Mildew - Insectes Au cuivre. 34 fr. Ordinaire, 24 fr. Notice : 17, rue Champ-Mars, Bor. aux

Arbres à v. chât. Bec-d'Ambès.

AUTO Sigma à vendre. Ecrire Nagels, Agence Havas.

ANE ATTELE demandé. Ecrire

Vanole, Ag. Havas, Bdx.

SUIS ACHETEUR comptoir étain

2 mét. à 2 m. 50. Adr. journal.

COCHERS, 3 vis-à-vis B. et. à 7.

bas. prix. rue de la Cité, 87.

CAFÉ PERNAU, méd. hors ligne,

réclame 2980, 7, r. M.-Montaigne

Achèterais escalier tournant oc-

cas. Pharmacie des Galeries.

ON DEMANDE maître de chal-

lante à diriger nombreux personnel. Ec. Optin, Ag. Havas.

5 fr. p. m. sténographe gar. en

5^{me} mois, 14, rue Bouffard, 3^{me}.

Ouvrière mécan. mach. à jours

demandée 62, rue de Cheverus.

BAGUES aluminium, bagues

Bronze, Nouveautés, Catalogue Bouillau, 6, r. Montessuy, Paris (9^e).

MACHINE à écrire visib., march.

sic., tabulat., 150 fr., réelle occasion, 52, allées de Tourny.

ON DEMANDE mécaniciennes

pour jours, broderie, et apprenties. Boussage, 7, r. Tustal.

ON DEMANDE comptable expé-

riencé. Excell. références exigées. S'ad. usine r. Brascassat

Cours spécial p. prépar. examens

des jnes filles. Langues et dessin. 322, boulevard de Cauderan.

AUXILIAIRE secrét. dépot pri-

sonniers La Palice, dem. perm. mutant Bdx. Ec. Rusky, Havas.

PERDU, 23 avril, bracelet-mont-

re or, Ornano, François-Sourdis, Judaïque, Indépendance, Rapp. 139, route du Médoc. Récomp.

PRIÈRE AU TROUVEUR de se

faire reconnaître. Apathie

MULET jne à vend., 40, r. Héron.

CHEVAUX DUPRAT Emm.

de Langon, à ré- le 3 mai courant un fort convoi de 40 chevaux de tous âges et de tous prix

(A suivre)

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIÈME PARTIE

BAS LES MASQUES !

— Parfaitement, M. le comte ! s'écria l'Américain, tout en jetant un terrible regard à Baradoux. Parfaitement. C'est un compte à régler entre monsieur et moi.

— Je n'ai donc plus rien à ajouter, dit Brettecourt.

— Et il se leva. Tandis qu'il se dirigeait vers la porte, l'Américain l'accompagnait en saluant très bas.

Lorsque Brettecourt eut disparu, Dickson reforma brusquement la porte et se retourna en criant :

— A nous deux, maintenant ! Et déjà, il levait ses deux poings... quand il s'aperçut que Baradoux n'était plus là.

Pendant que Dickson faisait ses adieux à Brettecourt, le banquier s'était glissé en rampant hors de son cabinet, et il avait filé par l'escalier de service.

— Dépit amoureux